

AELITA DOLUKHANYAN

*Membre correspondant de l'ANS de la RA
Université Pédagogique d'État K. Abovian d'Arménie
aelita.dolukhanyan@gmail.com*

*Dédié au 300^{ème} anniversaire de l'installation de la Congrégation
Mekhitariste de Venise sur l'île Saint Lazare*

NOTICE DE VICTOR LANGLOIS SUR LA CONGREGATION MEKHITARISTE DE VENISE

Victor Langlois (1829–1869) est parmi les arménistes français les plus réputés, qui, malgré sa vie trop brève, nous a légué un riche héritage arménologique¹. En 1852–1853, sur la demande de l'empereur Napoléon III et avec son soutien financier, il a passé toute une année en Cilicie et en Arménie Mineure pour étudier en détail les monuments arméniens de ces lieux et les bibliothèques des monastères, et revenir ensuite à Paris avec un riche bagage de données et de documents scientifiques². En 1867 et 1869, Victor Langlois a publié les deux grands volumes de la *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*³ ; il a consacré des ouvrages aux monnaies arméniennes et aux chartes des rois arméniens de Cilicie. Il appréciait hautement la nation et la culture arméniennes et il a prévenu Napoléon III des manifestations du vandalisme turc à l'égard des précieux monuments historiques arméniens. V. Langlois est l'auteur d'une série de traductions françaises d'œuvres d'historiens arméniens, ayant fait participer à ce travail des spécialistes fort qualifiés. Ainsi, l'*Histoire d'Arménie* de Faust de Byzance a été traduite en français, sur sa demande, par l'arméniste Mekertich Émine qui a joint à sa traduction une préface de grande valeur. C'est grâce à lui qu'ont été traduites en français la *Vie de Machtots*, la *Vie de Nerses le Grand*, la deuxième partie de la *Réfutation des hérésies* d'Ezник Koghbatsi et d'autres œuvres de valeur de la littérature arménienne. C'est à Victor Langlois que nous devons la traduction française de 83 *Épîtres* de Grigor Magistros, évidemment la plupart en version abrégée⁴.

Le célèbre arméniste a consacré un ouvrage spécial à Movses Khorénatsi, Père de l'historiographie arménienne, observant dans son *Histoire de l'Arménie* un

¹ Dolukhanyan A., 2002.

² Langlois V., 1854.

³ Langlois V., t. I, 1867, t. II, 1869.

⁴ Langlois V., 1869.

documentarisme particulier et étant certain que les arménistes futurs allaient le qualifier de **Grand** historien⁵.

Victor Langlois a été le premier des arménistes européens à consacrer une étude spéciale aux activités de la Congrégation Mekhitariste de Venise, à commencer par ses débuts et jusqu'à sa propre époque⁶. Par la suite, de nombreux ouvrages ont été consacrés à ce sujet, tant par les Arméniens que par les étrangers. La bibliographie des recherches du XX^e siècle est donnée par le Père Lévon Zakiyan, grand spécialiste de la littérature médiévale arménienne, dans son œuvre *Venise et les Arméniens*⁷.

Victor Langlois a visité la Congrégation des Mekhitaristes de Venise et il était membre de son académie. Il était en même temps membre d'honneur de l'Institut Lazarian de Moscou, membre de l'Académie de Tourin et il a été distingué de l'ordre de Chevalier de France.

L'œuvre consacrée par Langlois à la Congrégation Mekhitariste de Venise a été publiée après le décès de l'arméniste. Cette publication est en quelque sorte un hommage de reconnaissance de la part des membres de la Congrégation à la mémoire d'un savant si dévoué au peuple arménien. À la fin du livre, les éditeurs expriment leur profonde douleur à l'occasion de la mort prématurée de ce chercheur de premier ordre et de ce grand connaisseur de la littérature médiévale arménienne, et ils accomplissent un devoir en ajoutant une brève liste des ouvrages en études arméniennes de V. Langlois.

Le livre consacré par V. Langlois à la Congrégation Mekhitariste de Venise contient aussi une épigraphe très éloquente, empruntée au recueil *Feuilles d'automne* de Victor Hugo :

Oui, c'est un de ces lieux où notre cœur se sent vivre,
Quelque chose des cieux qui flotte et qui l'enivre !

V. Hugo, Feuilles d'automne, XXXIV

L'ouvrage de V. Langlois est divisé en deux chapitres. Le premier s'intitule *Histoire de Mekhitar, de la Congrégation Mekhitariste et description de l'Île Saint-Lazare*. Le titre du deuxième chapitre est *Histoire de l'Arménie et de la littérature arménienne depuis les temps antiques jusqu'à nos jours*.

En fait, l'arméniste français présente au lecteur européen deux importants essais:

- Brève histoire de Mekhitar et de la Congrégation qu'il a fondée,
- Le parcours millénaire de l'Arménie et de sa littérature.

⁵ Dolukhanyan A., 2002, 114.

⁶ Langlois V., 1869.

⁷ Zekiyan L., 1990, 144–150.

En écrivant ce livre, V. Langlois a accumulé un trésor inépuisable de données sur l'histoire, la littérature et la culture arméniennes, car, malgré son jeune âge, il avait déjà créé un nombre respectable d'importantes œuvres en études arméniennes d'une grande valeur scientifique.

Ceux qui ont visité la Congrégation Mekhitariste de Venise pourront se convaincre de l'exactitude de la description du lieu et de l'établissement monastique éminemment original. En fait, c'est un îlot spirituel paradisiaque, entouré du murmure des flots pressés de l'Adriatique. Langlois est émerveillé de l'impression esthétique causée par l'île Saint-Lazare. L'île est cultivée d'une main soigneuse et partout l'œil y est caressé par une végétation variée et multicolore : arbres, fleurs, buissons. Un ordre et une propreté exemplaires y règnent, ainsi qu'une paix capable d'apaiser l'âme humaine. Et tout ceci est l'œuvre de Mekhitar Sébastatsi, fondateur de la Congrégation, dont la personnalité restera à jamais sacrée pour tous les Arméniens et l'humanité instruite et cultivée.

Victor Langlois connaissait évidemment le troisième tome de *l'Histoire d'Arménie* de Mikael Tchamchian, ainsi que le volumineux tome décrivant la vie de Mekhitar Sébastatsi, écrit par Stépanos Agonts.

Les arménistes et les biographes de Mekhitar Sébastatsi savent par quels tourments il est passé avant de pouvoir réaliser le rêve de sa jeunesse : créer pour toute l'Arménie un puissant centre de progrès spirituel. Bien évidemment, ce jeune homme pieux et assoiffé d'instruction avait visité Etchmiadzine, le centre spirituel sacré des Arméniens, et vu le Mont Ararat, si intimement lié à l'histoire de l'Arménie. D'Etchmiadzine, il était parti pour Khor Virap, puis vers le Lac Sevan et la congrégation située sur l'île de Sevan. Toutefois, il n'avait pas trouvé en ces lieux un milieu capable de satisfaire sa soif spirituelle et il avait prié devant l'image de la Sainte Vierge pour qu'Elle lui indique le droit chemin. Selon le témoignage d'Agonts, à ce moment, un engourdissement l'aurait envahi et la Vision de la Mère de Dieu lui serait apparue⁸. Elle lui avait demandé quel était l'objet de sa prière. Mekhitar avait expliqué ce dont il avait besoin et la Sainte Vierge lui avait promis d'accomplir son dessein et Elle avait disparu. L'adolescent avait repris ses esprits et ensuite, cette vision l'avait accompagné toute sa vie, se faisant la consolation de toutes ses peines et souffrances. Cette histoire mystique semble réelle, car au cours de son exploit spirituel, Mekhitar Sébastatsi s'est heurté à des persécutions et de nombreuses manifestations envieuses pleines d'amertume qu'il n'a pu surmonter que grâce à sa force surhumaine.

⁸ Agonts S., Venise, 1810, 48-49.

La brillante personnalité de cet homme a été appréciée par la suite par tous les intellectuels progressistes arméniens. Mekhitar a fait l'admiration de Mikael Nalbandian. Nous trouvons utile de citer un passage de l'ouvrage *Mekhitar Sébastatsi et les Mekhitaristes* de Mikael Nalbandian, publié dans les numéros 5, 6 et 11 de l'année 1858 de la revue « *Hussissapail* », mais resté inachevé : « Lorsqu'on a entendu à Venise que le monastère et l'église des Mekhitaristes avaient été détruits par les Turcs en 1717, les doges de Venise ont donné à perpétuité à la Congrégation le monastère Saint-Lazare qui se trouve à une heure de route de la place Saint-Marc vers le Lido. Mekhitar et ses élèves se sont installés sur cette île où se trouvait auparavant un hôpital et c'est pourquoi le nom Saint-Lazare est passé au monastère des Mekhitaristes dès le jour de sa fondation, c'est-à-dire le 8 septembre 1717. Là, Mekhitar a fondé une nouvelle église et un nouveau monastère qui existent jusqu'à présent. On dit que Mekhitar était bel homme, modeste et à l'âme paisible, mais cette modestie et ce caractère pacifique ont servi de prétexte au surnom « Ce n'est pas bien » que lui avaient donné les moines d'Arménie, car lorsque Mekhitar voyait une chose inconvenante, il répétait : « Ce n'est pas bien, ce n'est pas bien »⁹. Nous trouvons ces renseignements, presque à la lettre, dans le livre de Victor Langlois. Seulement, et pour des raisons compréhensibles, Mikael Nalbandian parle longuement et avec une profonde douleur des persécutions qu'ont fait subir à Mekhitar Sébastatsi les religieux arméniens de Constantinople. Nalbandian explique que Mekhitar Sébastatsi a soumis sa personne à des milliers d'humiliations, il a subi des persécutions et fait l'objet de commérages au nom de la science arménienne. Et comme preuve de ce qu'il dit, il cite la lettre d'accusation, signée par quatre archimandrites de Constantinople et envoyée en Italie, dont le titre était « Renseignements sur les Mekhitaristes qui vivent à Venise »¹⁰.

Stépanos Nazarian aussi a hautement apprécié la contribution apportée à la littérature arménienne par les Pères Mekhitaristes sous forme de publications de textes en garab et de traductions impeccables faites d'autres langues¹¹.

V. Langlois remarque avec admiration que dans le but de rendre exemplaire sa Congrégation de l'île Saint-Lazare, Mekhitar Sébastatsi a déployé des efforts continuels. Son travail inlassable a servi d'exemple aux membres de la Congrégation ; il consacrait même ses heures de repos à des études d'auto-perfectionnement. Il traduisait des œuvres théologiques, composait de main de maître des œuvres littéraires et scientifiques, tout en publiant de nombreux ouvrages de

⁹ Nalbandian M., t. II, 1980, 236.

¹⁰ *Ibidem*, 239–244.

¹¹ Nazarian S., 1996, 306–307.

valeur dans l'imprimerie fondée par lui-même, y laissant l'inscription suivante en latin :

FUIT HOC MONASERIUM TOTUM TEMPORE
MECHITHAR PETRI EX SEBASTE,
I ABBATIS EXTRUCTUM, AN. 1740¹².

Hovhannes Torossian aussi est l'auteur d'un livre consacré à la Congrégation des Mekhitaristes et à la vie de Mekhitar Sébastatsi ; ce livre a été publié à Venise en 1901 en mémoire du bicentenaire de la fondation de la Congrégation des Mekhitaristes. Il mentionne la beauté de la garniture en bois de noyer ouvragé avec laquelle Mekhitar avait fait recouvrir les murs de l'établissement, les portes, les tables et les chaires. Sur la partie supérieure de la porte du réfectoire, Mekhitar avait fait graver une devise adressée aux membres de la Congrégation :

Là, il faut garder le silence
Et penser aux Saintes Ecritures¹³.

Victor Langlois écrit que Mekhitar Sébastatsi est décédé en 1749 à l'âge de soixante-quatorze ans et il a été enterré à l'église de la Congrégation. Lévon Zakiyan a placé dans son livre *Venise et les Arméniens* la photographie de la tombe de Mekhitar et il a écrit : « Son corps fut déposé au pied du grand autel dans la chapelle du couvent où demeurera éternellement la dépouille mortelle du saint abbé »¹⁴.

Comme le note Langlois, à partir de ce moment, les moines de Saint-Lazare ont pris le nom de Mekhitaristes en souvenir du fondateur de leur Congrégation. Il se met à énumérer les abbés suivants, donnant l'appréciation des activités de chacun d'eux. Lors du prieuré de Stépanos Melkon, un groupe des membres de la Congrégation, mené par Babik, a quitté Venise et fondé une Congrégation, d'abord à Trieste, puis ils se sont définitivement installés à Vienne. Ils conservent le nom de Mekhitaristes et continuent l'œuvre commencée par Mekhitar Sébastatsi. En 1800, Aconce Köwer devient abbé de la Congrégation de Venise. Köwer était le descendant d'une famille noble arménienne. Aux années de son prieuré, de sérieuses difficultés se sont fait jour. La cause en était que l'Italie avait été conquise par Napoléon Bonaparte et ce dernier fermait les églises italiennes. Le sage Aconce Köwer a gagné les bonnes grâces de l'empereur de France et la Congrégation, loin d'être fermée, a reçu un statut particulier : elle a été désormais nommée académie arménienne. En 1824, Aconce Köwer a été remplacé par Soukias de Somal qui a conféré un nouvel éclat à la Congrégation. C'est précisément au cours de ces années qu'ont été publiés de nombreuses œuvres de la littérature médiévale

¹² Langlois V., 1869, 15.

¹³ Torossian H., 1901, 376.

¹⁴ Zékiyan L., 1990, 81.

arménienne, ainsi que de multiples chefs-d'œuvre des littératures d'autres pays. C'est sur l'initiative de Soukias de Somal qu'ont été fondés les deux principaux collèges mekhitaristes, ceux de Venise et de Padoue.

En 1846, Soukias de Somal a été remplacé par Guévork Hurmouzien dont les activités ont mérité de hautes distinctions d'État d'Autriche, d'Italie et d'Iran. Guévork Hurmouzien était un traducteur versé. C'est grâce à lui que les Arméniens ont été initiés à l'histoire de l'Égypte, de l'Assyrie, de Babylone, de la Médie et de la Perse. C'est précisément à cause de cela qu'il a été distingué d'ordres des pays susmentionnés. Il a traduit du français la tragédie *Polyeucte* de Pierre Corneille. C'est l'œuvre qui a servi de libretto à l'opéra *Polyeucte* de Donizetti.

Victor Langlois a également décrit les vêtements des religieux de la Congrégation. Dès qu'une gondole atteignait l'île Saint-Lazare en fendant les flots de l'Adriatique, on voyait apparaître un moine en soutane noire des religieux d'Orient, serrée à la taille par une ceinture de cuir, à laquelle était attaché un chapelet, il conduisait les hôtes de l'île vers les lieux dignes d'intérêt de la Congrégation : l'église, la bibliothèque, la galerie de peinture, l'imprimerie et les jardins. Langlois décrit en termes romantiques tout le charme de la Congrégation fondée par Mekhitar, les grands cyprès, le murmure de l'eau et le bruissement des plantes, avec au loin la belle île du Lido qui borne l'horizon. Il décrit aussi les statues de l'île et les tableaux qui ornent les autels : le roi Tiridate, premier roi chrétien d'Arménie, Mesrop Machtots, créateur de l'alphabet arménien et traducteur des Saintes Écritures, ainsi que Sahak Parthev, le célèbre Catholicos d'Arménie.

Les visiteurs de la Congrégation sont fort impressionnés par les chants spirituels chrétiens chantés par les religieux et les novices revêtus de leurs ornements sacrés. Les auditeurs croient entendre les chants de Goghtn mentionnés dans l'histoire de Movses Khorénatsi, auteur du V^e siècle, et les sons du *bambir*. Chaque jour, les moines de la Congrégation vont trois fois à l'église pour y célébrer les offices, à cinq heures du matin, à midi et à trois heures de l'après-midi.

La Congrégation des Mekhitaristes possède une très riche bibliothèque, composée de trente mille livres imprimés. Elle contient des œuvres religieuses, littéraires et scientifiques, ainsi que des éditions rares. Les Mekhitaristes possèdent une collection numismatique unique, composée de monnaies anciennes et médiévales de divers pays d'Asie et surtout de celles des rois arméniens. On y voit également la belle statue du Pape Grégoire XVI. M. Lazarowitch, riche arménien, a laissé au monastère un papyrus birman à double face. En face de ce papyrus, on aperçoit un télescope très puissant. On découvre aussi une momie égyptienne, cadeau fait au monastère par le célèbre Poghos-bey, ministre de Méhémet-Ali, vice-roi d'Égypte. Sur la porte d'entrée de la bibliothèque, on admire une belle marine du peintre

arménien Hovhannes Aïvazovsky, l'un des peintres les plus réputés de Russie. La principale richesse de la Congrégation est formée de deux mille manuscrits arméniens. Cette collection est la plus riche de toute l'Europe, mais elle est inférieure à celle d'Etchmiadzine en Arménie Majeure. Les manuscrits sont conservés avec grand soin. Ce sont des écrits sur parchemin et forcent l'admiration par leurs enluminures en couleurs. Sur la porte d'une des salles, on voit le portrait de l'empereur Napoléon III, témoignage de l'estime qu'il professait pour tous les travaux utiles de la Congrégation.

L'imprimerie de la Congrégation, fondée en son temps par Mekhitar, produit une quantité considérable d'ouvrages en tous genres, expédiés en Turquie, en Russie et jusqu'en Inde. Les livres imprimés dans cette typographie ont valu à la Congrégation des médailles aux expositions universelles de Paris (1855–1867), de Florence (1861) et de Londres (1862). C'est dans cette imprimerie qu'ont été publiées la Bible de Mekhitar et les célèbres œuvres des Mekhitaristes, dont des traductions du grec classique, du latin, de l'italien, du français et du grabar. Enfin, on trouve parmi ces livres les ouvrages d'Eusèbe de Césarée et de Philon le Juif dont les textes originaux sont perdus et qui n'existent plus aujourd'hui que dans leur version arménienne¹⁵. Après avoir été constituée en académie grâce à Napoléon Bonaparte, la Congrégation des Mekhitaristes a travaillé à la rédaction d'un immense dictionnaire arménien, composé sur le modèle du Dictionnaire de l'Académie française. Il s'agit bien sûr du *Nouveau Dictionnaire de la langue arménienne*. Chaque mois, ils publient la revue « *Bazmavep* » de la Congrégation. La Congrégation a réuni autour d'elle des savants renommés s'occupant d'études arméniennes, tels Brosset, Petermann et d'autres qui sont devenus membres de cette académie, à laquelle appartenaient aussi Lord Byron et le célèbre orientaliste Sylvestre de Sacy.

L'instruction monastique a trois degrés dont le premier est destiné aux enfants jusqu'à l'âge de dix-sept ans. On leur enseigne les humanités et les langues de l'Europe, les mathématiques, l'histoire et la religion. Le second degré est destiné aux jeunes gens qui désirent prendre les ordres ; on leur enseigne la rhétorique, le latin et les sciences exactes. Le troisième degré est pour les novices qui étudient la philosophie, la théologie, le grec, etc. Au terme du troisième degré, les élèves passent un examen final et sont ordonnés prêtres. Après plusieurs années passées au monastère, les pères sont envoyés en mission de prédication mais avant de partir, l'abbé leur confère le titre de vardapet (archimandrite)¹⁶.

¹⁵ Langlois V., 1869, 29.

¹⁶ Langlois V., 1869, 31.

Dans un coin du jardin de la Congrégation, il y a un pied de vigne qui donne chaque année un vin blanc dont les Pères se servent pour célébrer la messe et qui a reçu le nom à la fois national et biblique de vin de l'Ararat.

Au XIX^e siècle, la Congrégation Mekhitariste était très connue des Européens bien éduqués. Hovhannes Torossian écrit que l'abbé Mekhitar avait aussi des connaissances en architecture. Le monastère qu'il avait construit était beau et recevait beaucoup de visiteurs : des princes, des ambassadeurs, des cardinaux, des légats, etc. qui restaient en admiration devant le génie et les capacités de Mekhitar¹⁷.

Langlois note que derrière l'abside de l'église, on voit quelques modestes sépultures ; ce sont les tombes de pauvres pèlerins d'Orient, qui ont demandé à reposer à l'ombre de la vigne de l'Ararat, qui leur rappelait la patrie absente.

La Congrégation possède un registre où les visiteurs illustres, empereurs, monarques ou visiteurs plus modestes, inscrivent leurs impressions. Lord Byron a été le premier à y laisser sa signature et après lui, on peut lire les noms d'empereurs et d'impératrices d'Autriche, de princes d'Orient, de généraux, d'écrivains célèbres qui ont loué la beauté de Venise avec ses palais splendides et ses gondoles mystérieuses.

Comme le montre clairement le titre du livre de Victor Langlois, l'auteur présente aux lecteurs européens un bref essai sur l'histoire de l'Arménie et la littérature arménienne. Dès lors, la deuxième partie de l'étude est consacrée à l'histoire et la littérature arméniennes depuis les temps antiques jusqu'à l'époque moderne.

L'essai historique correspond entièrement au I^{er} tome des *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* de Saint-Martin¹⁸. C'est en Arménie que se trouve le mont biblique sur lequel a échoué l'Arche de Noé. L'Arménie s'étend sur un immense territoire qui inclut l'Arménie Majeure et l'Arménie Mineure. En outre, la Cilicie a été pendant trois siècles le siège d'un royaume national arménien. L'Arménie Majeure est divisée en quinze cantons, subdivisés à leur tour en provinces. Ces cantons sont la Haute-Arménie, le Taïk, le Gougark, l'Outik, la Quatrième Arménie, le Touroubéran, l'Aïrarat, le Vaspourakan, la Siounie, l'Artsakh, le Païtakaran, l'Aghdznik, le Mokq, le Kordouyk et la Persarménie¹⁹. Toutefois, au XIX^e siècle, la division territoriale de l'Arménie était différente. La partie Occidentale de l'Arménie était passée sous domination turque et les villes principales de cette région étaient Erzeroum, Kars, Bajazet, Van et Diyarbakir. Les Russes avaient conquis sur les Persans la partie dite Arménie Orientale qui s'étend entre la Koura et l'Araxe jusqu'à leur confluent. Les villes de l'Arménie Orientale

¹⁷ Torossian H., 1901, 382.

¹⁸ Saint-Martin J., t. I, 1818.

¹⁹ Saint-Martin J., t. I, 1818, 36.

sont Erevan, Nakhidjévan, Artachat, Chaki, Chirvan, Chamakhi, Barda et le monastère d'Etchmiadzine²⁰. Ce passage du livre de Victor Langlois présente une importance stratégique pour la République d'Arménie et la République de l'Artsakh actuelles. De plus, il note que les Russes avaient conquis également une partie du canton du Vaspourakan.

L'Arménie ancienne a possédé bien des villes célèbres, telles Karine que les Turcs nomment Erzeroum, Ani, la capitale des Bagratides, dont les ruines font l'admiration des voyageurs, Vagharchapat où se trouve le monastère d'Etchmiadzine, Van, Ourha ou Édesse, capitale du roi arménien Abgar, Metzbine et, enfin, Erevan. Le royaume d'Arménie a été fondé par le patriarche Haïk, fils de Togarma, lui-même descendant de Japhet, fils de Noé. L'Arménie avait déjà une histoire de 2.000 ans lorsqu'elle s'est retrouvée sous le pouvoir de l'un des lieutenants d'Alexandre de Macédoine. Ensuite, le pays est tombé aux mains des Séleucides. V. Langlois parle ensuite de Tigrane le Grand, Roi des Rois, qui avait créé un immense royaume et vaincu même les Romains. L'auteur présente d'après Khorénatsi le roi Abgar qui avait embrassé le christianisme encore du vivant de Jésus-Christ. Toutefois, l'Arménie entière est devenue chrétienne sous Tiridate le Grand, fils du roi Khosrow Arsacide, qui a été baptisé par Grégoire l'Illuminateur. Sous Tigrane le Grand et Grégoire l'Illuminateur, l'Arménie était un pays florissant, lorsque les Perses ont entrepris de convertir l'Arménie au zoroastrisme. Archak II, fils du roi Tiran, a réussi à vaincre les Perses, mais ceux-ci l'ont puni et l'Arménie a été partagée entre la Perse et Byzance.

L'esprit national des Arméniens a été alors soutenu par l'alphabet arménien créé par Mesrop, disciple de Saint Nerses.

Langlois remarque que c'est précisément grâce à cet alphabet et à la littérature créée avec ses lettres, ainsi qu'à leur fidélité à leur religion, que les Arméniens ont perduré pendant de longs siècles. L'Arménie est devenue un marzpanat après la chute de la dynastie des Arsacides. L'empereur Justinien de Byzance et ses descendants ont livré de nombreuses batailles contre les Perses dans le but de se soumettre l'Arménie entière. La domination des Perses et des Byzantins a été remplacée par celle des Arabes, la lutte contre laquelle s'est terminée par la victoire des Arméniens et la dynastie arménienne des Bagratides a été fondée en Arménie. Charles Dowsett, arméniste anglais bien connu, publie un fait intéressant sur la dynastie arménienne des Bagratides dans sa monographie *Sayat-Nova*. Il écrit que la dynastie royale des Bagratides, dont une branche a donné naissance à une dynastie géorgienne, est considérée comme la maison royale la plus ancienne et la plus

²⁰ Ibidem, 37.

durable, dont les nobles descendants sont officiellement reconnus à ce jour en France («...the Bagratids count as the most ancient and durable royal house in the world, its nobility is officially recognised in France till the present day»)²¹.

Langlois parle avec douleur de la chute de la dynastie des Bagratides qui avait régné environ deux siècles, de la convocation de Gaguik II à Constantinople, où il a été traîtreusement arrêté, exilé et assassiné²².

Le Royaume Arménien de Cilicie a joué un rôle important en accordant son appui aux Croisés. Après une période d'environ trois cents ans, son dernier roi Léon de Lusignan a été fait prisonnier par les Mameluks d'Égypte, il a erré quelque temps en Europe, puis il est décédé à Paris en 1392. Depuis ce temps, l'Arménie entière est tombée sous le joug des musulmans, jusqu'au moment où une partie notable de l'antique empire créé par Haïk est passée sous la domination de la Russie.

V. Langlois parle de la littérature arménienne de la période antique, créée par les bardes dont très peu de chose nous est parvenue. Il présente brièvement le développement de la littérature arménienne après l'adoption du christianisme jusqu'aux auteurs de la Congrégation Mekhitariste.

Langlois énumère les auteurs arméniens chrétiens en citant dans les notes les livres imprimés arméniens dont il s'est servi. Ces livres appartiennent à la fois aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ce sont des livres imprimés à Constantinople, Venise, Rome, Amsterdam, Milan, Madras et au Nakhidjévan. Langlois a vraiment accompli un énorme travail présenté dans un petit volume à riche contenu. Selon lui, l'épanouissement de la littérature arménienne du V^e siècle avait été préparé par le siècle chrétien précédent. Après la création de l'alphabet arménien par Machtots, les Livres Saints de la religion chrétienne ont été traduits en arménien.

Langlois remarque que le rôle de la souveraineté arménienne, représentée par le roi Vramchapouh, a été immense dans la renaissance spirituelle et le progrès scientifique de l'Arménie. C'est grâce à lui que tant d'écoles se sont ouvertes dans toute l'Arménie ; des étudiants Arméniens ont été envoyés à Athènes, à Rome et à Alexandrie pour y perfectionner leurs connaissances. Il donne une haute appréciation de la *Réfutation des hérésies* d'Eznik Koghbatsi, qui communique des données exclusives sur les cultes anciens, le zoroastrisme persan, les doctrines des philosophes grecs, ainsi que celles de Marcion et de Mani²³.

Langlois est en admiration devant l'*Histoire de l'Arménie* de Movses Khorénatsi. L'œuvre du Père de l'historiographie arménienne communique des faits

²¹ Dowsett C., 1997, 87.

²² Langlois V., 1869, 44.

²³ *Ibidem*, 49.

d'une grande valeur sur l'Assyrie, la Perse, Rome, la Grèce et d'autres pays²⁴. Quant à David l'Invincible (V^e-VI^e siècle), très célèbre parmi les philosophes de son époque, il est le premier commentateur arménien des œuvres d'Aristote.

Parmi les auteurs du V^e siècle, Langlois cite Mambré Vertzanogh (l'Anagnoste), le Catholicos Gute, Hovhan Mandakouni, Éghiché. Outre *l'Histoire des Vartanides* d'Éghiché, l'arméniste connaît aussi ses ouvrages théologiques et ses homélies qu'il qualifie de « charmantes »²⁵. Finalement, il cite Lazare Parpétsi qui est le chroniqueur de la révolte de 484 des Arméniens contre les Perses.

Le siècle d'abondance littéraire que fut le V^e est suivi du VI^e siècle, plutôt stérile, ce qui est conditionné par les conditions politiques défavorables. La réalité arménienne du VI^e siècle est marquée par l'instauration du calendrier arménien par le Catholicos Movses II Yeghvardétsi, ce qui a contribué à préserver l'indépendance de l'Église arménienne. Pétrous Siounétsi et ses nombreux ouvrages sont également signalés au VI^e siècle.

Parmi les auteurs du VII^e siècle, Langlois cite le Catholicos Komitas avec ses beaux hymnes consacrés à Sainte Hripsimé, *l'Histoire du Tarone* de Hovhan Mamikonian, *l'Histoire de l'Albanie du Caucase* de Movses Kalankatvatsi, ainsi qu'Anania Chirakatsi comme astronome et mathématicien, ainsi que ses œuvres sur les poids et mesures et surtout son *Manuel d'arithmétique*.

Au VIII^e siècle, l'auteur cite le Catholicos Hovhan Odznétsi (717-728), surnommé le Philosophe, qui est l'auteur de discours, de canons ecclésiastiques et d'un recueil de *Canons* d'anciens conciles. Il a écrit aussi des hymnes.

C'est au VIII^e siècle qu'a également œuvré Stépanos Siounétsi, archevêque de Siounie, qui a traduit de nombreux ouvrages du grec.

Au IX^e siècle, la sage politique des Bagratides a contribué à la renaissance de la souveraineté de l'Arménie. À la fin de ce siècle, Hovhannes Draskhanakertsi, suivant l'exemple de Movses Khorénatsi, a écrit une *Histoire de l'Arménie* complète. D'après Langlois, bien que *l'Histoire de la Maison des Artzrounides* de Thovma Artzrounide soit consacrée à cette dynastie et à leur gloire, elle contient une information très exacte sur toute l'histoire de l'Arménie²⁶.

Au X^e siècle, l'auteur mentionne Mesrop Yérets qui a écrit *l'Histoire de la Vie de Nerses le Grand*. Stépanos Assoghik est un auteur du même siècle avec son *Histoire*. C'est au X^e siècle également qu'a vécu Grigor Narékatsi, poète sublime et éloquent, que Langlois nomme le Pindare des Arméniens²⁷. Pindare (518-438 av. J.-C.) est un poète grec, auteur de splendides odes consacrées aux jeux olympiques de

²⁴ *Ibidem*, 50.

²⁵ *Ibidem*, 51.

²⁶ *Ibidem*, 54.

²⁷ *Ibidem*, 55.

la Grèce ancienne. Pindare a uni les gloires anciennes et nouvelles de la Grèce et loué à la fois les dieux et ses propres contemporains, donnant à ces derniers des leçons d'éthique. Parmi les dieux, il a surtout distingué Apollon. La poésie de Pindare, écrite en prose lyrique, est le sommet de la littérature gréco-romaine de tous les temps²⁸.

En vérité, cette comparaison de Langlois entre les œuvres de Pindare et de Grigor Narékatsi est on ne peut plus opportune. L'arméniste apprécie le plus le recueil des œuvres de G. Narékatsi publié à Venise par Gabriel Avétikian et doté par lui des annotations indispensables²⁹.

Au XI^e siècle, c'est Grigor Magistros qui était très célèbre ; ses *Épîtres* consacrées à différents sujets témoignent de son érudition ; il était grammairien, poète et traducteur. Langlois mentionne en outre les hymnes de Pétros Guétadartz, les commentaires d'Anania Sanahnétsi, ainsi que Grigor Martyrophile qui a traduit des vies de martyrs du grec et du syriaque.

On remarque un nouvel essor dans la littérature arménienne du XII^e siècle. Le Catholicos Grigor III, frère de Nerses le Gracieux, devient l'auteur d'hymnes consacrés à l'Église arménienne.

L'œuvre de Nerses Chnorhali (le Gracieux) est le joyau de la littérature du XII^e siècle. Les abbés Villefroy et Villotte citent cet auteur comme l'un des Pères les plus éloquents de l'Église Arménienne³⁰. Il est l'auteur de poèmes en plusieurs milliers de vers, surtout d'une élégie sublime sur la prise d'Édesse, d'une *Histoire d'Arménie* en vers, écrite dans sa jeunesse, ainsi que de poèmes sur différents sujets. Ses œuvres en prose, ses *Épîtres* sont également très célèbres. Une prière de Nerses Chnorhali est connue de tout le monde chrétien, car elle a été traduite en trente-trois langues (il s'agit de la prière *Je vous confesse avec foi* – A.D.).

Langlois appelle Nerses Chnorhali le Fénelon de l'Arménie. François Fénelon (1651–1715), prélat et écrivain, a légué un considérable héritage littéraire multi-genre, de même que Nerses Chnorhali. Il est l'auteur de *Fables* en prose, de lettres et s'est toujours montré un chrétien fervent, également de même que Nerses Chnorhali. Il est considéré comme le précurseur des penseurs utopistes français du XVIII^e siècle³¹.

Parmi les écrivains du XII^e siècle, il convient de citer aussi Samvel Anétsi, auteur d'une *Chronique universelle*, allant de la Création du monde à l'an 1179.

²⁸ *The Reader's Companion to World Literature*, 2002, 561.

²⁹ Langlois V., 1869, 55.

³⁰ *Ibidem*, 57.

³¹ *Petit Robert* – 2, 1988, 633.

Mekhitar Hératsi est un médecin célèbre du XII^e siècle, dont le traité *Consolation lors des fièvres* est composé d'après les doctrines des anciens médecins grecs, perses et arabes.

L'un des écrivains connus du XII^e siècle est Grigor Tgha, neveu de Nerses Chnorhali (il était le fils du frère Vassil de Nerses Chnorhali – A.D.), auteur de nombreuses lettres et poésies. L'une de ses lettres est adressée à l'empereur byzantin et refuse la réunion des Églises grecque et arménienne.

Nerses Lambronatsi, poète et homme public du même siècle, était au contraire partisan de la réunion des deux Églises. Il a laissé un riche héritage dogmatique et fait des traductions du latin. Il convient de citer son discours polémique adressé à Léon, roi de l'Arménie Cilicienne.

Enfin, dans la littérature du XII^e siècle, on voit briller comme un astre Mekhitar Goch, auteur de 190 fables, remarquables pour leur sens et leur pureté. Il a également composé un *Code de lois* canoniques et civiles.

La littérature arménienne du XIII^e siècle est riche en noms littéraires, les plus remarquables desquels sont cités par Langlois.

Ce sont Grigor Skevratsi qui a dédié un éloge à Nerses Lambronatsi et écrit des homélies et des hymnes. Mekhitar Anétsi est l'auteur d'une histoire sur les antiquités de l'Arménie, de la Géorgie et de la Perse. Hovhan Vanakan, auteur d'un commentaire du Livre de Job ; on ne peut que regretter que son histoire, consacrée à l'invasion des Tatares et des Mongols, soit perdue. V. Langlois confond Vardan le Grand avec Vardan Aïguektsi et écrit que 45 de ses merveilleuses fables ont été traduites en français par Saint-Martin. Quant à Vardan Aréveltzi (le Grand), il est l'auteur d'une *Histoire universelle*, à partir de la Création du monde jusqu'en 1267, ainsi que de divers commentaires. Kirakos Gandzakétsi, historien du XIII^e siècle, est l'auteur d'une *Histoire* qui commence du roi Tiridate et arrive à Hétoum I^{er}, c'est-à-dire de l'an 300 à 1260. Des passages intéressants de cette histoire sont consacrés aux Arabes, aux Turcs et aux Tatares. Quant à l'*Histoire* de l'abbé Maghakia, elle raconte l'irruption des Tatares en Arménie, jusqu'à l'an 1272.

Vahram Rabouni, secrétaire de Léon III, a continué en vers le poème chronologique de Nerses Chnorhali jusqu'en 1280. Hovhannes Yerzinkatsi, auteur classique du Moyen Âge arménien, était grammairien, commentateur, théoricien du calendrier, poète, philosophe et théologien.

Stépanos Orbélian est l'auteur d'une *Histoire de la Siounie* dont un passage seulement de l'édition de 1776 de Madras a été traduit par Saint-Martin.

Grigor Anaverzétsi, Catholico de Sis, est l'auteur d'un martyrologue.

Il y a au XIV^e siècle un grand nombre d'écrivains dont un petit nombre est mentionné par Langlois. Ce sont d'abord l'historien Hétoum qui a composé en

français l'*Histoire de Gengis Khan*, et le deuxième, le poète Khatchatour Ketcharétsi, auteur de passages en vers de la biographie d'Alexandre de Macédoine.

Au XV^e siècle, Thovma Mézopétsi a écrit en langue populaire l'histoire des Tatares jusqu'en 1447. Amirdovlat Amassiatsi, médecin du même siècle a laissé un traité de médecine décrivant les soins à donner aux malades.

Ne trouvant pas les écrivains de second ordre dignes d'être mentionnés, Langlois passe aux écoles et aux imprimeries. Deux imprimeries arméniennes s'ouvrent au XVI^e siècle à Venise (1512) et à Rome (1584).

Les Propagandistes du Pape de Rome ouvrent en 1623 une école à Etchmiadzine et, en 1655, dans la ville de Lvov (Léopol ou Lemberg) de la Pologne.

D'autres imprimeries arméniennes commencent à s'ouvrir en Europe et en Asie. Elles se mettent à fonctionner à Lvov (1616), à Milan (1624), à Paris (1633), à la Nouvelle-Julfa (1640), à Livourne (1640), à Amsterdam (1660), à Marseille (1673), à Constantinople (1677), à Leipzig (1680) et à Padoue (1690). La plus célèbre de ces imprimeries est celle d'Hollande.

Au XVII^e siècle, Stépanos Léhatsi a traduit du latin en grabar les œuvres de Denis l'Aréopagite et d'autres ouvrages. Un autre Arménien de Pologne a composé un volumineux dictionnaire arménien-latin.

Arakel Davrijétsi relate l'histoire de son époque (1601–1662).

Ajoutant les noms de certains autres auteurs, Langlois consacre les derniers passages de son livre aux écrivains et aux traducteurs de la Congrégation Mekhitariste³².

Parmi tous ces ouvrages, il convient de citer en particulier l'œuvre *Quadro della letteratura armena (Tableau de la littérature arménienne)* de Soukias de Somal, dans lequel l'auteur présente avec logique et exactitude le développement de la littérature arménienne, siècle après siècle. Cet ouvrage est d'une valeur inappréciable, surtout pour les étrangers.

Langlois présente consciencieusement les noms des arménistes qui lui sont connus à partir du XIV^e siècle : Barthélémy de Bologne, suivi de François Rivola (XVII^e siècle), Clément Galanus, les Français Jacques Villotte, Mathurin de la Croze, Blamont, Villefroy ; l'Allemand Schröder, les frères anglais Whiston, les premiers traducteurs de l'*Histoire de l'Arménie* de Movses Khorénatsi, et Lord Byron. Il n'oublie pas de noter que c'est Saint-Martin qui a donné une très forte impulsion aux études arméniennes en Europe ; c'est après lui que ces études ont connu un grand développement, surtout en France. Il mentionne les arménistes qui lui sont contemporains : Brosset, Boré, Cappelletti, Neumann, Petermann, Welte, Nève et

³² Langlois V., 1869, 67–76.

Dulaurier. L'Arménie a été décrite également par les explorateurs européens Chardin, Tournefort, Jaubert, Klaproth³³, Texier, Abich, Wagner, Khanikoff et d'autres.

Langlois remarque que les courageux étrangers continuent à découvrir le premier pays chrétien du monde et la nation qui a accueilli à bras ouverts les Croisés venus reconquérir le tombeau du Christ des mains des infidèles.

*Traduit de l'arménien par
Aïda TCHARKHCHYAN*

BIBLIOGRAPHIE

- Agonts S.**, *Histoire de la vie et des activités de Mekhitar Sébastatsi, docteur et abbé*, Venise, 1810.
- Dolukhanyan A.**, *Victor Langlois, arméniste*, Erevan, 2003.
- Dowsett Ch.**, *Sayat-Nova, An 18th-century Troubadour*, Lovanii, 1997.
- Zékiyan L.**, *Venise et les Arméniens*, Venise, Saint Lazare, 1990 (en arménien).
- Torossian H.**, *Vie de l'Abbé Mekhitar Sébastatsi*, Venise, 1901 (en arménien).
- Langlois V.**, *Rapport sur l'exploration archéologique de la Cilicie et la Petite-Arménie, pendant les années 1852–1853*, Paris, 1854.
- Langlois V.**, *Étude sur les sources de l'Histoire d'Arménie de Moïse de Khoren*, P., 1861.
- Langlois V.**, *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, t. I, Paris, 1967, t. II, P., 1969.
- Langlois V.**, *Mémoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XI^e siècle*, P., 1869.
- Langlois V.**, *Notice sur le couvent arménien de l'île Saint Lazare de Venise*, Venise, 1869.
- Hermet Aleramo**, Parla Coni Ratti di Dezio, *La Venise des Arméniens*, Er., 2000 (en arm.).
- Nazarian S.**, *Œuvres complètes*, Er., 1996 (en arm.).
- Nalbandian M.**, *Œuvres complètes en six tomes*, t. II, Erevan, 1980 (en arm.).
- Petit Robert* – 2, Paris, 1988.
- Saint-Martin J.**, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. I, Paris, 1818.
- The Reader's Companion to World Literature*, Second Edition, London, 2002.

³³ *Ibidem*, 76.

ԱԵԼԻՏԱ ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ

*ՀՀ ԳԱԱ թղթակից անդամ
Խ. Աբովյանի անվ. հայկական պետական
մանկավարժական համալսարան
aelita.dolukhanyan@gmail.com*

ՎԻԿՏՈՐ ԼԱՆԳՈՒԲԱՆ ՎԵՆԵՏԻԿԻ ՄԽԻԹԱՐՅԱՆ ՄԻԱԲԱՆՈՒԹՅԱՆ ՄԱՍԻՆ

ԱՄՓՈՓՈՒՄ

XIX դարի ֆրանսիացի նշանավոր հայագետ Վիկտոր Լանգուան (1829–1869), չնայած իր կարճատև կյանքին, թողել է գիտական հարուստ ժառանգություն: 1867 և 1869 թվականներին լույս են տեսել նրա հայ պատմիչներին նվիրված ժողովածուները: Նա հայկական դրամների մասնագետ էր, հրատարակել է Կիլիկյան հայ թագավորների հրովարտակները, ուսումնասիրել է Կիլիկյան Հայաստանի պատմական հուշարձանները՝ մեկ տարի 1852–1853 թթ. ճամփորդելով այդ երկրի պատմական կարևոր վայրերով: Մխիթարյան հայրերը հետմահու հրատարակել են նրա „Notice sur le couvent Arménien de l’île s. Lazare de Venise” աշխատությունը, որը եվրոպացի ընթերցողին ծանոթացնելու էր Վենետիկի Մխիթարյան միաբանության, նրա հիմնադրի՝ Մխիթար Սեբաստացու, նաև հայ ժողովրդի պատմության ու գրականության հետ: Վ. Լանգուան Մխիթարյան միաբանության ակադեմիայի անդամ էր, եղել էր Վենետիկում և շարունակական կապի մեջ էր միաբանների հետ, որոնք նրան օգնել են հատկապես Գրիգոր Մագիստրոսի թղթերը ֆրանսերեն թարգմանելու դժվարին գործում: Նրա համար անվերապահ հեղինակություն էր Մովսես Խորենացին, որին նվիրել է հատուկ ուսումնասիրություն և հավաստացած էր, թե մի օր հետագայի հայագետները նրան կկոչեն Մեծ պատմիչ, որովհետև նրա երկն ունի միջազգային արժեք:

Վենետիկի Մխիթարյան միաբանությանը նվիրված գրքում հեղինակը կարողանում է ընթերցողին տեսանելի դարձնել այն դժվարին ուղին, որ հաղթահարել է լուսավոր ու եզակի հզոր մտքի ու նախաձեռնության տեր, գրեթե գերմարդ Մխիթար Սեբաստացին, որը 1717-ին Վենետիկի Սենատից նվեր ստացավ Սուրբ Ղազար կղզին և անխոնջ ու ստեղծագործ աշխատանքով այն դարձրեց գիտության ու լուսավորության կենտրոն: Մխիթար Սեբաստացին

խիստ էր իր հանդեպ և նույնը պահանջում էր միաբաններից: Լանգլուան ներկայացնում է միաբանության նվաճումները Մխիթարի, Ստեփանոս Ագոնցի ու Հյուրմյուզյանի ժամանակ, երբ միաբանության հռչակը տարածվում էր ողջ Եվրոպայում, իսկ նրա գործի պտուղները հասնում էին Հայաստան և բոլոր այն երկրները, ուր կային հայկական կրթօջախներ:

Աշխատության երկրորդ մասը նվիրված է հայ ժողովրդի պատմությանն ու գրականությանը՝ սկսած IV դարի մինչև XIX դարի սկիզբը: Գիրքը ներկայացնում է, թե որքան ծանոթ է Վիկտոր Լանգլուան իր ժամանակի տպագիր գրքերին, հայ պատմիչներին, հայկական թարգմանական գրականությանը և ձեռագիր մատյաններին:

Վիկտոր Լանգլուայի՝ Վենետիկի Մխիթարյան միաբանությանը նվիրված աշխատությունը այսօր էլ չի կորցրել իր գիտական ու բանասիրական արժեքը:

АЭЛИТА ДОЛУХАНЫАН
Член-корреспондент НАН РА
Армянский государственный
педагогический университет им. Х. Абовяна
aelita.dolukhanyan@gmail.com

ВИКТОР ЛАНГЛУА О КОНГРЕГАЦИИ МХИТАРИСТОВ ВЕНЕЦИИ

РЕЗЮМЕ

Прожив недолгую жизнь известный французский арменовед XIX века Виктор Ланглуа (1829–1869 гг.) оставил богатое научное наследие. В 1867 и 1869 годах были опубликованы его сборники, посвященные армянским историкам. Он был специалистом по армянским монетам, издал грамоты армянских царей Киликии, изучил исторические памятники Киликийской Армении, в 1852–1853 гг. он в течение года путешествовал по её историческим местам. После смерти Ланглуа мхитаристы опубликовали его труд *Notice sur le couvent arménien de l'île Saint Lazare de Venise*, который должен был ознакомить европейцев с деятельностью Конгрегации мхитаристов Венеции, её основоположника Мхитара Себастиана, а также с историей и литературой армянского народа. В. Ланглуа был членом академии Конгрегации мхитаристов, он бывал в Венеции и поддерживал постоянную связь с её членами, которые оказали ему содействие при переводе на французский язык писем Григора Магистроса. Он высоко ценил труд Мовсеса Хоренаци, которому посвятил отдельное исследование.

В книге, посвященной Конгрегации мхитаристов Венеции, автор сумел показать читателям трудный путь, который прошёл Мхитар Себастиан, получивший в 1717 г. в дар от Венецианского Сената остров Святого Лазаря и своим неустанным и созидательным трудом превративший его в центр науки и просвещения. Ланглуа представляет достижения Конгрегации во время аббата Мхитара, Степаноса Агонца и Урмузяна, когда слава членов академии Конгрегации распространилась по всей Европе, а плоды их трудов достигли Армении и всех стран, где были армянские поселения.

Вторая часть книги посвящена истории и литературе армянского народа, начиная с IV и до начала XIX века. Книга демонстрирует глубокие знания Виктора Ланглуа во многих областях арменоведения (сочинения армянских авторов, переводная литература, рукописное искусство, печатные труды и т. д.).

Труд, посвященный Виктором Ланглуа Конгрегации венецианских мхитаристов, и сегодня не утратил своей научной ценности.